

sance de la psychologie. Ce professeur est-il bon théologien ? J'aime à le croire ; mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il serait un singulier catéchiste. Car la première condition de tout enseignement est évidemment de tenir compte de la portée des enfants et d'éviter, avec un égal soin, les questions banales ou trop difficiles. Trop souvent il nous arrive de perdre de vue, dans la préparation de nos explications, le degré intellectuel des enfants, les dispositions et les aptitudes naturelles de leur âge, les difficultés de la matière, pour ne voir que la doctrine et les vérités à infuser dans ces jeunes têtes. Que n'imitons-nous l'agriculteur qui ne sème pas, qui ne plante pas au hasard, selon le caprice du moment ? Il se rend compte, avant tout, de la nature des graines à confier à la terre et de la qualité du sol destiné à les recevoir. La mère de famille cherche-t-elle, dans sa tendre sollicitude pour la santé de ses enfants, à leur donner la nourriture la plus substantielle ? Non ; mais la nourriture la mieux appropriée à l'estomac. Pourquoi le catéchiste n'agirait-il pas avec la même discrétion dans l'alimentation intellectuelle qu'il lui incombe de distribuer ?

Un troisième défaut, c'est, continue notre auteur, "*exiger trop de ses jeunes auditeurs des réponses complètes, des définitions exactes, un compte-rendu clair, correct des explications données.* L'enfant n'a que peu d'expressions à son usage. Les termes propres lui font défaut. Il connaît très imparfaitement sa langue, surtout à la campagne où on parle souvent le patois. Dès lors, pourquoi exiger de lui un compte-rendu qu'il ne peut pas donner, à moins d'avoir appris un texte de mémoire ? Il ne comprendra pas mieux la leçon pour autant. Vous usez ainsi vos forces, vous fatiguez son attention et vous perdez votre temps à une pure leçon de langage. Vous mettez son esprit à la torture, sans autre fruit que le dégoût que vous lui inspirez pour vos leçons. Lorsque vous avez exposé une vérité, assurez-vous qu'elle a été bien comprise, même par les plus faibles ; mais ne demandez pas davantage. Il n'est pas nécessaire, pour exercer ce contrôle, d'avoir recours à des définitions toujours si difficiles à formuler, ni d'exiger un langage parfaitement correct. Je veux m'assurer, par exemple, que l'enfant sait distinguer les divers péchés contre la foi. Au lieu de demander : "Qu'est-ce que l'hérésie ? — Qu'est-ce que le schisme ?" etc. Je lui dirai : "Comment appelez-vous celui qui abandonne la